

Commentaire de l'extrait de *Miles gloriosus* de PLAUTE

Connu comme étant un des meilleurs dramaturges comiques de Rome, Plaute composa au III^e siècle avant notre ère de nombreuses pièces inspirées du Grec Ménandre. Ses œuvres, dont il ne reste qu'une vingtaine sur cent trente environ, sont presque toutes construites sur le même schéma dramatique et offrent une étude psychologique de « caractères ».

Dans *Miles gloriosus* (*Le soldat fanfaron*), pièce jouée vers - 204, le héros, Pyrgopolinice, est un militaire qui se vante d'exploits imaginaires, jusqu'au moment où il devra prouver sa vraie valeur. Il est conforté dans son arrogance et ses fantasmes par un parasite, Artotrogus, qui lui sert de faire-valoir.

L'extrait que nous étudions ici est le début de la comédie, Acte I, scène 1, vers 1 à 27. C'est un dialogue animé entre le soldat et son compagnon. En quoi ce passage est-il une scène d'exposition ? Nous en ferons une lecture analytique en étudiant successivement les deux personnages.

Par définition, l'exposition est l'introduction d'une œuvre dramatique, qui présente les personnages, expose le sujet et, souvent, précise le temps et le lieu de l'action. Grâce au dialogue la présentation des personnages paraît naturelle, chacun se révélant à travers ce qu'il dit ou fait.

1. Pyrgopolinice

D'entrée de jeu, le héros éponyme, Pyrgopolinice, dont le nom signifie en grec « vainqueur des tours et de la ville », débite une tirade de huit vers (v. 1 à 8), des sénaires iambiques, qu'il est censé adresser, en aparté, aux esclaves restés dans sa maison, mais qui, par la double énonciation, s'adressent aussi au public. Son ton est injonctif : il donne des ordres, comme il sied doublement à un militaire, d'une part, et à un maître, d'autre part : *Curate* (Prenez soin !), verbe à l'impératif, est son premier mot. Son égocentrisme apparaît dans de nombreuses marques de la 1^{ère} personne du SG dans ce texte. On relève : *meo* (v. 1), *ego* (v. 5 et 13), *mihi volo* (v. 5), *servavi* (v. 13) – placés en début ou en fin de vers, donc de façon expressive. Pyrgopolinice donne l'impression qu'il est le centre du monde et qu'il se tend un miroir pour se regarder. En effet, le bouclier *clipeo* constitue une métaphore de ce miroir, analogue au miroir magique des contes de fées : il est personnifié et brille au point de refléter les rayons du soleil ! Le champ lexical de l'éclat est vaste : *splendor*, *clarior* (v. 1), *solis radii* (v. 2), *praestringat* (vers 4) et un jeu de mots *oculorum aciem in acie* (v. 4), qui établit un parallèle entre le regard et la ligne de bataille. D'autre part, l'épée du personnage est aussi personnifiée : *machaeram ... Ne lamentetur neve animum despondeat ... quae misera gestit fartem facere ex hostibus* mon épée ... cesse de te lamenter et ne perds point courage ... tandis que tu meurs d'envie de faire un hachis de nos ennemis

(vers 5, 6-8). De telles armes, exceptionnelles et remarquables, sont traditionnellement l'apanage d'un véritable héros guerrier (comme Achille et son bouclier dans *l'Illiade* d'Homère) ; elles contribuent ici à faire du soldat un héros hors du commun.

De plus, Pyrgopolinice semble n'affronter que des ennemis extraordinaires en des combats opérés avec une grande violence (*fartem* hachis au vers 8). Il énumère dans l'ordre le dieu Mars lui-même : au vers 13 il déclare l'avoir sauvé (*Quem servavi*) ; puis le petit-fils de Neptune (*Neptuni nepos*) dont le nom ronflant et le titre prestigieux d'*imperator* prennent deux vers entiers à énoncer (v. 14-15) – mais il l'a vaincu ; enfin, un éléphant indien (*elephanto in India*, v. 26) à qui il aurait cassé le bras (ou plutôt la cuisse – passage hors texte). On dirait les travaux d'Hercule ! Le champ lexical du combat et de l'exploit est très évident : *conserta manu, in acie, gestitem, fartem facere ex hostibus, bellatorem, praefregisti*, et il est confirmé par les nombreux termes désignant des armes (*clipeo, machaeram, armis, pugno*).

En outre, Plaute crée des néologismes qui font rire car *Curculionieis* vient d'un personnage de son propre répertoire nommé *Curculio* (le charançon, nom d'un parasite qui grignote sans cesse) – ce qui n'est pas glorieux pour un nom de champ de bataille ! - et *Bumbomachides* signifie étymologiquement en grec « guerrier qui se contente de bourdonner », tandis que l'imprononçable *Clutomistharidysarchides* veut à peu près dire « l'homme célèbre qui recherche des emplois où l'on reçoit un salaire ». Or l'accumulation de ces mots étranges, de ces hyperboles et de ces termes mélioratifs fait vite comprendre au public que le héros se targue de victoires imaginaires et qu'il en rajoute.

Cependant, il ne serait peut-être pas si vantard, s'il n'avait à ses côtés un compagnon qui l'entretient dans la croyance en ses aventures chimériques, tandis que lui « l'entretient » tout court, c'est-à-dire lui fournit au moins de quoi manger ! L'un ne va pas sans l'autre et Pyrgopolinice se sent perdu s'il ne le voit pas (il demande : *Sed ubi Artotrogus hic est ?* v. 9).

2. Artotrogus

Parasite (étymologiquement, « assiette à côté ») et flatteur, Artotrogus (dont le nom signifie en grec le « rongeur-pain ») *vit aux dépens de celui qui l'écoute* (comme le dira Jean de La Fontaine dans la fable *Le Corbeau et le Renard*). Très habilement, il relance les rodomontades du soldat et leur dialogue n'est qu'une surenchère d'exploits qui ne sont que du vent. C'est d'ailleurs bien le cas de le dire, comme le révèle la comparaison : *illum ... Cujus tu legiones difflavisti spiritu Quasi ventus folia aut paniculum tectorium* (v. 17-18) ce guerrier dont tu dispersas d'un souffle les légions, comme le vent dissipe les feuilles ou le chaume des toits !

Les apartés d'Artotrogus permettent d'avoir confirmation de cette impression. En effet, ils servent à rétablir la vérité et à préciser que les prétendues actions du soldat sont imaginaires : dans les vers 20 à 22 il démasque l'imposture : *quae tu numquam feceris. Perjuriosem hoc hominem si quis viderit Aut gloriarum pleniorum quam illic est* (les prouesses) que tu n'as jamais faites. Si jamais l'on peut voir plus effronté menteur, fanfaron plus vaniteux que mon homme. En conséquence, ses apartés produisent un effet comique, de caractère et de situation, car Pyrgopolinice apparaît ainsi comme une grosse baudruche qui se dégonfle !

Artotrogus joue un double jeu. Donc derrière ses compliments outrés : *Fortem atque fortunatum et forma regia* (vers 10, plein d'allitérations en **F** qui insistent sur ce héros fort et

fortuné, et beau comme un roi), le public saisit l'ironie mordante (pour faire un autre jeu de mots !). Mais pourquoi cette bassesse et cette flatterie à l'égard d'un homme qu'il méprise ? C'est qu'Artotrogus s'est mis au service du soldat pour survivre et son ventre et ses dents l'y ont conduit (vers 34-35 non traduits). Il mentionne, en effet, un mets délicieux (v. 24), les olives confites dans de l'huile et du vinaigre (*epityrum*). Ainsi ces deux personnages forment-ils un couple nécessaire, chacun ayant besoin de l'autre pour vivre, l'un dans ses rêves de gloire, l'autre dans sa subsistance quotidienne.

3. Un duo typique

Ce sont des personnages de comédie, issus du peuple, apparemment grecs, mais latinisés et familiers à l'univers des Romains. Ils appartiennent à la plèbe et sont de condition libre ; mais Artotrogus, qui commente les fanfaronnades de Pyrgopolinice, envisage de devenir esclave si on lui prouve qu'il a tort de dire ce qu'il dit (*ego me mancupio dabo*, v. 23). Étant peu instruits, tous deux parlent avec grossièreté. On note des jurons virils : *edepol* (v. 18 et 26), abrégé en *pol* (v. 28) par Pollux, *Herclé* (v. 19 et 32) par Hercule. D'autre part, la langue utilisée par Plaute recèle des archaïsmes (*quom*, mis pour *cum*, v. 2 ; *eccum*, contraction de *ecce eum*, v. 26) et parfois une syntaxe relâchée, imitant le langage oral. Par exemple, *praestringat* (v. 4) a pour sujet non exprimé le bouclier (que l'on tire de *clipeo*, v. 1), et *vel* (v. 26) reprend une énumération interrompue au vers 18.

Tout cela produit un comique varié, à la fois de caractère (le fanfaron), de gestes (le soldat voulant aveugler l'ennemi avec son bouclier), de mots (le nom de Pyrgopolinice est une parodie du nom du fils d'Œdipe, Polynice, héros de tragédie ; *aciem in acie*, est un jeu de mots intraduisible, mais on peut en faire un autre en français en disant qu'il veut faire un « hachis » avec sa « hache » !) et enfin, un comique de situation.

La scène se joue devant la maison du soldat ; cela révèle, d'une part, qu'il n'est pas en campagne avec l'armée et souligne, d'autre part, le lieu où les deux personnages peuvent se rencontrer et parler, cette maison représentant un moyen de subsistance pour le parasite. Toutes les autres indications de lieux sont imaginaires et, par conséquent, drôles.

Après une telle introduction, le spectateur est disposé à vouloir en savoir plus. La pièce, riche en quiproquos et rebondissements, est une farce qui se termine par des coups de bâton administrés à Pyrgopolinice, piégé par un esclave ingénieux et puni d'avoir enlevé la jeune Philocomasie à son amoureux.

Ce personnage type (voire stéréotypé) du répertoire de la comédie latine se retrouve dans le théâtre élisabéthain (où il s'appelle Ralph Roister Doister ou Bobadil), puis au début du XVII^e siècle en France (chez les dramaturges Rotrou et Cyrano de Bergerac), et enfin sous le nom de Matamore dans *L'illusion comique* de Corneille (1636).